

6 balls and the Maze

Avec: Bianca Benenti Oriol, Camille Dumond, Séverine Heizmann, Gitte Hendriks, Claire van Lubeek, Lin Vorwinzel

9-10-11 février 2018

*Têtes à calottes hiéroglyphiques,
Têtes en turbans et barrettes noires,
Têtes coiffées de perruques et mille autres,
Pauvres têtes humaines baignées de sueur...*

Une vidéo de 35 minutes tourne en boucle : *6 balls and the Maze* donne son titre à un événement au format simple. Durant 3 jours, un bar circulaire accueille les visiteurs invités à errer dans l'espace de la galerie, à s'immerger dans l'atmosphère sonore et visuelle d'une oeuvre collective sans clef autéoriale.

L'univers filmique de *6 balls and the Maze* est peuplé de six caractères mus par des forces indistinctes : la volonté propre des personnages se confond avec la médiation de leur être ensemble et avec leur conscience d'être observés. Les figures du récit sont sans histoire et pourtant sûres de leur motifs. Leur raison d'être est l'intrigue vacillante qui prend forme sous vos yeux. Le scénario qui échappe au/à la spectateur/trice a influencé d'avance leur quête en retour. Les objets du labyrinthe, de la soucoupe reviennent dans la vidéo, en gadgets symboliques.

Les caractères s'apprêtent, à la maison, à l'extérieur, en coulisse, dans les marges de l'action et du fétiche de la narration. Notre regard les perçoit trop tôt, ou juste après. Elles se préparent, rangent, se reposent, s'entraînent, exhibent des parties de corps accessoirisées. Elles montent en voiture, reculent, et tournent à la recherche du prochain visage à produire. Les personnages traversent des zones, articulent refrains non-chalants, jouent en amateurs avisés les gammes de la mascarade, de l'ornemental, du cosmétique, du lien entre genre et technologie. Ces passages lisses évoquent l'histoire des appareils de capture et du corps féminin à la limite précise où celui-ci s'extirpe de la problématique. Le corps prend ici une ligne de fuite qui abolit l'internalisation du regard posé, à l'avantage du donner à voir. Ainsi, le présage est toujours ré-agendé, et l'attente stimule jusqu'à lasser le désir d'interprétation.

La vidéo vient après le cinéma classique, expérimental, après la télévision, après le clip, à la lisière de ce maintenant trop chargé d'histoire, dans la fuite. Le régime de signes est produit de manière intuitive. Le corps filmé en sait plus que celui qui l'observe. Il a l'avantage de son énigme et laisse le/la regardeur/euse dans une interrogation. Une colonie sans reproduction/dans la reproduction est mue par une force qui n'est ni communautaire, ni de compétition. L'animisme est sans enfants. Les Balls circulent. Des portes s'ouvrent sur l'artifice. La production glisse du tournage au montage pour démontrer une qualité fondamentale. La question est posée aux spectateur/trices : qui regarde ?

La question est posée aux spectateur(e)s. Qui regarde ? On ne peut pas diriger les Balls; leur labyrinthe est une invention. Un pas du tout, un hiéroglyphe, un don d'ubiquité : à plusieurs endroits sans n'être nulle part jamais entièrement sujets.

Crédits audio: "Fashion television" par Crowdpleaser; "Ascension" et "6 balls in a basket" par Pullman rose; "Brouette de choucroute" par Macon

Remerciements: Lucas Cantori, Steve Lüthi, Benjamin et Clark Elliott, Macon, Lili Reynaud-Dewar, Benjamin Valenza, Gregor, Quentin, Denyse, Pierre-Henri, Nico et Sylvain